

**Bernard Charbonneau et Jacques Ellul,
une pensée commune unie par une éthique spirituelle de la vie**

Jean-Sébastien Ingrand

Pasteur de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL),
chargé de mission pour la justice climatique

« Qui accepte son individu : son angoisse et sa mort, l'accepte pour l'univers. Tout, sinon rien, à chaque instant tel est le choix. Comment le faire entendre ? [...] contrairement à l'illusion individualiste et libérale, quelle folie de vouloir fonder une société sur la liberté de l'individu. A première vue, autant édifier un mur avec du sable. [...] La liberté n'est pas un objet, elle est le Sens insaisissable. Pourtant rien de plus proche, de plus incarné. Sur terre elle l'est ici, en toi. »¹

« L'homme n'est pas nature *ou* liberté mais nature *et* liberté : et le lieu de cette conjonction c'est chacun de nous. L'homme qui oublie l'un ou l'autre se ment et se détruit. S'il ne voit que la nature, à la limite il n'a qu'un moyen de la préserver : éliminer cet étranger qui perturbe son harmonie. Et s'il ne voit que sa liberté, son désir de la dominer, son mépris des limites le mènent où nous en sommes. »²

Introduction

La « pensée commune » de Charbonneau et Ellul a connu une faible notoriété de leur vivant. Surtout pour Charbonneau, retiré « hors des feux lumineux de la vie intellectuelle »³ ; Ellul étant lu principalement aux Etats Unis d'Amérique par un public *underground*. A leur mort, on pouvait craindre que les deux auteurs tombent dans l'oubli, comme tant d'intellectuels avant eux. Risque d'autant plus grand que leurs livres étaient pour la plupart indisponibles en librairie voire, pour certains, encore inédits. Et voilà que depuis une quinzaine d'années, les éditions et les rééditions se multiplient. De même, les colloques qui leur sont consacrés s'enchaînent (depuis les premiers : à Pessac en novembre 1993 et à Toulouse en mai 1996). Il est réjouissant de constater que la notoriété posthume d'Ellul entraîne une reconnaissance tardive pour Charbonneau. Dès lors, la question se pose de la raison essentielle de ce renouveau. Cela est dû à de multiples facteurs dont voici quelques-uns :

- Le plus évident tient au fait qu'il est devenu facile, au temps du numérique, de se faire éditer ou de s'auto-éditer.

¹ B. Charbonneau, *Quatre témoins de la liberté. Rousseau, Montaigne, Berdiaev, Dostoïevski*, [Paris/La Murette], R&N (*Ars longa, vita brevis*), 2019, p. 103-104.

² B. Charbonneau, « Nature et liberté », in B. Charbonneau et J. Ellul, *La nature du combat. Pour une révolution écologique*, Paris, L'Echappée, 2021, p. 61-62.

³ S. Audier, *L'âge productiviste. Hégémonie prométhéenne, brèches et alternatives écologiques*, Paris, La Découverte, 2019, p. 482.

- Le plus basique est qu'ils avaient *vu* avant tout le monde ce qui saute aux yeux maintenant.
- Le plus actuel est lié au local et au global dont ils se sont fait les porte-paroles. Le caractère concret de leurs livres théoriques apporte de la *crédibilité* à ce qu'ils ont fait. Bref, leur cohérence et leur authenticité font mouche à une époque de *fake news*.
- Le plus profond est probablement dû à la radicalité et au réalisme absolus de leur œuvre.

Aujourd'hui, il est significatif que de nombreuses personnes (re)découvrent que Charbonneau et Ellul sont unis par une pensée commune. En dehors de la foi chrétienne, peu de choses les séparent vraiment. Ils sont reconnus comme des précurseurs de l'écologie politique en langue française. L'un et l'autre ne sont pas des théoriciens en chambre mais des hommes d'action.⁴ *Leurs pensées sont des pensées éthiques* de bout en bout.

Les deux amis « [...] se rencontrent probablement au Lycée Montesquieu (alors Lycée de Longchamps) dès 1927. Mais c'est à l'Université, au début des années 1930, qu'ils se lient d'une amitié profonde. »⁵ Charbonneau se disait spiritualiste postchrétien et Ellul protestant. Leurs œuvres sont des éthiques qui ont la particularité d'être spirituelles. Donc, des éthiques de la vie, du vivant. Il est important de décrypter les publications de Charbonneau et Ellul sous l'angle de leurs dimensions spirituelles et éthiques ; à la recherche de la vie en toutes choses. Il s'agit du point nodal de leur actualité. Ce sont, à la fois, la richesse profonde qui les unit et le message le plus actuel qu'ils nous laissent. Ces auteurs peuvent encore nourrir de nouvelles générations de lecteurs et de militants. A l'heure du désespoir, du nihilisme ou du déni climatique, retrouver ces perspectives peut inspirer les combats menés pour le vivant et rendre possible des actions communes, fraternelle et vivante.

⁴ Cf., M. Rodes, « Bernard Charbonneau : quel militantisme entre réflexions théoriques et pratiques de terrain ? », in *Bernard Charbonneau : habiter la terre. Actes du colloque du 2-4 mai 2011. Université de Pau et des pays de l'Adour*, Pau, Université de Pau et des pays de l'Adour, 2012, p. 129-138 (cf., https://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/SET/CHARBONNEAU/documents/Actes_colloque_Bernard_CHARBONNEAU_Habiter_la_terre_SET.pdf) ; F. Rognon, « L'engagement et ses équivoques. Le regard de Jacques Ellul » in F. Rognon (s. d.), *Colère, indignation, engagement. Formes contemporaines de citoyenneté*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg (*Chemins d'éthique*), 2019, p. 271-282.

⁵ S. Morillon, « Bernard Charbonneau (1910- 1996) », *Foi & vie. Revue de culture protestante*, t. 109, 2010/5, p. 76-77.

Enfin, il est à noter que je ne développerai pas certains points dans cet article car je les ai abordés ailleurs.⁶ Ces deux publications se veulent complémentaires.

La vie

Charbonneau prend pleinement en compte le concret de la mort pour l'articuler à une pensée de la vie. J'en retiens un aspect essentiel : il aide chacun de ses lecteurs à voir en face sa propre mort pour l'aider à penser la mort de toute société. En faisant cela, il permet de comprendre qu'une des raisons du déni de la crise environnementale, dans laquelle nous entrons, est le déni de la mort (individuelle et collective) ; comme on peut le voir à l'œuvre dans le succès du transhumanisme.

En 1935, les *Directives pour un manifeste personnaliste* de Charbonneau et Ellul se terminent par « Une cité ascétique pour que l'homme vive... » L'intention commune est posée d'emblée : « La révolution doit se faire contre la misère et contre la richesse – pour que chaque homme trouve dans une cité volontaire ce qui lui est nécessaire de vivre. Fût-ce un minimum de vie pour tous, mais que ce minimum de vie soit équilibré, soit à la fois matériel et spirituel. L'homme crève d'un désir exalté de jouissance matérielle, et pour certains de ne pas avoir cette jouissance. »⁷ Pour Charbonneau et Ellul, dès cette époque, justice sociale et climatique sont indissociables. Certains semblent le découvrir aujourd'hui, comme de nombreux catholiques en 2015, avec la lettre encyclique *Laudato si'* du pape François. D'autres feignent de l'ignorer comme Pierre Charbonnier, qui se permet d'écrire, dans une *Histoire environnementale des idées politiques* que « [...] nous ne disposons [...] d'aucun concept d'autonomie qui ne soit véritablement étranger aux mécanismes de l'abondance. »⁸ Le mouvement de la décroissance, notamment, doit apprécier cette saillie de plus. Voici ce que Serge Latouche nous propose plutôt : « Sortir de l'impasse de la société de croissance, c'est bien sûr trouver des cheminements pour construire un *autre* monde, un monde de sobriété choisie et d'abondance frugale. Le projet de la décroissance est donc nécessairement le projet de la transition entre deux

⁶ Cf., J.-S. Ingrand, « Penser la collapsologie à la lumière de la Grande Mue », in A. Boutet et D. Cérézuella (éd.), *Résister au totalitarisme industriel. Actualité de la pensée de Bernard Charbonneau*, [Paris/La Murette], R&N, 2022 (à paraître).

⁷ J. Ellul et B. Charbonneau, « Les directives pour un manifeste personnaliste », in B. Charbonneau et J. Ellul, « *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous* ». *Textes pionniers de l'écologie politique*, Paris, Le Seuil (*Anthropocène*), 2014, p. 80.

⁸ P. Charbonnier, *Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques*, Paris, La Découverte, 2020, p. 424.

mondes. [...] le projet de la décroissance n'est pas *l'alternative*, mais une matrice d'alternatives au capitalisme mondialisé, qui ouvre l'aventure humaine à la pluralité de destins et à l'espace de la créativité, en soulevant la chappe de plomb du "totalitarisme" économique. »⁹ Avec pertinence, Aurélien Berlan qualifie cette *Histoire environnementale des idées politiques*, ne citant ni Charbonneau ni Ellul, de « *machine de guerre contre l'écologie politique* ». ¹⁰ Ailleurs, Pierre Charbonnier écrit qu'Ellul est un penseur « réactionnaire » tenant d'un « [...] conservatisme intellectuellement inacceptable [...] ». ¹¹ Sans tenir compte des mises au point de Daniel Cérézuelle, ¹² il vient de réitérer ces propos inexacts ¹³ ; hélas dans l'air du temps. Pour certains, c'est devenu un *topos* : Ellul aurait des « tendances conservatrices » intrinsèques à son protestantisme. ¹⁴ Jean Bernard-Maugiron a bien résumé la situation : « Quelques-unes de ses prises de position tranchantes, parfois discutables – sur Israël, l'islam ou l'Afrique du Sud –, voire indéfendables sur certaines questions sociétales, ont autorisé la bien-pensance progressiste, que ça arrangeait bien pour de toutes autres raisons, à le cataloguer réactionnaire. » ¹⁵

On retrouve un projet contemporain similaire à celui de Pierre Charbonnier, politiquement anesthésiant et inoffensif, dans le verbiage de Bruno Latour. ¹⁶ A l'heure où, entre autres, dans un invisible *enfer numérique*, ¹⁷ nous devenons de véritables *crétins digitaux* ¹⁸ et des individus « *autarciques* », ce qui entraîne « un recul tendanciel de notre volonté d'agir », ¹⁹ il est indispensable de dire non à la récupération du mouvement écologique par le système techno-scientifique qu'il est censé contester. Ce que Charbonneau avait anticipé : « Dans la mesure où les écologistes prennent de l'âge, ils pratiquent à leur tour la dichotomie des fins et des moyens et se figurent pouvoir transformer la société en agissant selon ses méthodes. Alors que celle-ci se définit pour l'essentiel par ses

⁹ S. Latouche, *La décroissance*, Paris, [PUF] (*Que sais-je ?* ; 4134), 2019, p. 93.

¹⁰ www.terrestres.org/2020/11/02/recrire-lhistoire-neutraliser-lecologie-politique/. Cf., R. Noyon, « Pierre Charbonnier. La nouvelle star de l'écologie », *L'Obs*, n° 2991, 17-23 février 2022, p. 67-69.

¹¹ P. Charbonnier, « Jacques Ellul ou l'écologie contre la modernité », *Ecologie & politique*, n° 50, 2015/1, p. 145 et 146.

¹² Cf., D. Cérézuelle, « Ellul, pionnier d'une écologie réactionnaire ? », *Écologie & politique*, n° 59, 2019/2, p. 123-132.

¹³ Cf., P. Charbonnier, *Politiques de l'écologie*, Paris, AOC (*Imprimés d'AOC*), 2022, p. 19-28.

¹⁴ S. Audier, *La cité écologique. Pour un éco-républicanisme*, Paris, La Découverte, 2020, p. 259.

¹⁵ J. Bernard-Maugiron, *Bernard Charbonneau & Jacques Ellul. Deux libertaires gascons unis par une pensée commune*, Bordeaux, Les Amis de Bartleby, 2017, p. 36 (p. 29 de la version téléchargeable : cf., <https://lesamisdebartleby.files.wordpress.com/2017/01/bcje-toile.pdf>).

¹⁶ Cf., D. Cérézuelle, *La technique et la chair*, Paris, L'Echappée, 2021², p. 311-336.

¹⁷ Cf., G. Pitron, *L'enfer numérique. Voyage au bout d'un like*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2021.

¹⁸ Cf., M. Desmurget, *La fabrique du crétin digital. Les dangers des écrans pour nos enfants*, Paris, Points, 2020².

¹⁹ E. Sadin, *L'ère de l'individu tyran. La fin d'un monde commun*, Paris, Bernard Grasset, 2020, p. 144.

techniques : les accepter c'est le plus souvent s'y engloutir. »²⁰ Aujourd'hui encore, il est nécessaire de défendre *l'écologie politique* et l'appel à un nouveau style de vie, véritablement révolutionnaires, prônés par Charbonneau et Ellul contre les amalgames et les caricatures. Accuser Ellul de promouvoir une « approche monolithique » et un « récit homogénéisateur », coupables « d'entretenir une forme de désespoir et d'impuissance collective »,²¹ consiste à passer complètement à côté de la dimension dialectique de son œuvre et la force de son écologie politique. En opposition aux « programmes » des médiatiques Pierre Charbonnier et Bruno Latour,²² la quête émancipatrice d'Aurélien Berlan semble préférable ; lui qui veut allier, courageusement, autonomie politique et autonomie matérielle.²³ Ce que Serge Audier appelle, paradoxalement, de ses vœux : « Sortir des noces ambiguës entre projet d'autonomie et projet de maîtrise suppose ainsi de réduire au maximum et dans tous les domaines les relations de maîtrise-domination-exploitation en étendant partout, autant que possible, les relations de solidarité, fût-elle coopérative-conflictuelle. Mais disjoindre le projet d'autonomie du projet de domination à l'épreuve de la crise écologique doit donc aussi conduire [...] à reformuler le projet d'autonomie lui-même. »²⁴ Nous sommes en droit de *faire sécession* pour entrer en résistance solidaire.²⁵ « Être présent, c'est favoriser un rapport impliquant que ce qui peut éclore ne soit pas entravé par des grilles qui paralysent les facultés, atrophient les énergies et aiguillent vers des voies appauvries dénuées de toute perspective. C'est la raison pour laquelle il n'y a, au fond, de grande politique qu'une politique plurielle, de la vie, qui favorise le bourgeonnement, la floraison, concourt à donner naissance à une infinité d'occurrences. »²⁶

Charbonneau et Ellul ont élaboré une écologie politique profonde en lien avec la mort et la vie. Ce n'est pas un hasard si une des idées théologiques les plus fécondes d'Ellul est celle qui rencontre le plus de succès aujourd'hui : sa réflexion dialectique qui va du jardin de la Genèse à la ville de l'Apocalypse.

²⁰ B. Charbonneau, *Le feu vert. Auto-critique du mouvement écologique*, Paris, Karthala, 1980, p. 174 ; B. Charbonneau, *Le feu vert. Autocritique du mouvement écologique*, Lyon, Parangon/Vs (*L'après-développement*), 2009², p. 183-184 ; B. Charbonneau, *Le feu vert. Autocritique du mouvement écologique*, Paris, L'Echappée, 2022³, p. 181.

²¹ S. Audier, *L'âge productiviste [...]*, op. cit., p. 80.

²² Cf., P. Charbonnier, *Culture écologique*, Paris, Presses de sciences Po (*Les petites humanités*), 2022 ; B. Latour et N. Schultz, *Mémo sur la nouvelle classe écologique*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2022.

²³ Cf., A. Berlan, *Terre et liberté. La quête d'autonomie contre le fantasme de délivrance*, Saint-Michel-de-Vax, La Lenteur, 2021.

²⁴ S. Audier, *La cité écologique [...]*, op. cit., p. 660.

²⁵ Cf., E. Sadin, *Faire sécession. Une politique de nous-mêmes*, Paris, L'Echappée, 2021.

²⁶ *Id.*, p. 221.

C'est exactement le début de cette étude biblique sur la ville qui, au sortir de la seconde guerre mondiale, a fait évoluer Ellul vers l'affirmation du salut universel de la Terre et tout ce qu'elle contient ; l'humanité en premier. C'est dans *Sans feu ni lieu*²⁷ que s'enracine l'espérance développée dans *L'espérance oubliée*.²⁸ Par exemple deux dédicaces manuscrites d'Ellul dans *Sans feu ni lieu* l'attestent. Il écrit au pasteur Paul Richardot (1903-1987), « Ce livre qui m'a fait entrer dans l'espérance » et au professeur Gabriel Vahanian (1927-2012), « Ce livre dont il partage, je crois, sinon la démarche du moins l'espérance ». Evidemment, cette espérance chrétienne, construite à partir du désespoir, l'agnostique Charbonneau ne la partageait pas mais c'est néanmoins Ellul qui a permis à Charbonneau de ne pas sombrer dans le désespoir absolu²⁹ à travers l'espérance fondamentale : celle que la vie finit toujours par l'emporter sur la mort ici-bas. L'espérance d'un salut universel chez Ellul peut être considéré aussi comme une forme de « réponse » au désespoir et à l'absence de foi chrétienne chez Charbonneau.

On peut trouver de nombreux exemples de l'importance de la vie dans la pensée d'Ellul. A commencer par le milieu de son livre programmatique, *Présence au monde moderne* ; dont le sous-titre est un clin d'œil subtil à Charbonneau. Ellul appelle à mener « un combat spirituel » pour l'avènement d'un nouveau *style de vie* « à hauteur d'homme ». ³⁰ Juste après une phrase choc (« Nous avons à réagir contre l'accoutumance au suicide sous toutes ses formes. »³¹) et avant de développer les différents « devoirs d'un intellectuel chrétien » apparaît de manière pour le moins abrupte une citation du célèbre passage de Deutéronome 30.19-20, texte biblique qui l'accompagnera tout au long de sa vie : « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin que tu vives, toi et ta descendance en aimant le Seigneur, ton Dieu, en l'écoutant et en t'attachant à lui. »³²

²⁷ Cf., J. Ellul, *Sans feu ni lieu. Signification biblique de la Grande Ville*, Paris, Gallimard (*Voies ouvertes*), 1975 ; J. Ellul, *Sans feu ni lieu. Signification biblique de la Grande Ville*, Paris, La Table Ronde (*La petite vermillon* ; 191), 2003².

²⁸ Cf., J. Ellul, *L'espérance oubliée*, Paris, Gallimard (*Voies ouvertes*), 1972 ; J. Ellul, *L'espérance oubliée*, Paris, La Table Ronde (*Contretemps*), 2004².

²⁹ Cf., S. Morillon, « Bernard Charbonneau-Jacques Ellul : Correspondance de jeunesse (1933- 1946) », *Foi & vie. Revue de culture protestante*, t. 111, 2012/1, p. 57.

³⁰ J. Ellul, *Présence au monde moderne. Problèmes de la civilisation post-chrétienne*, Genève, Roulet, 1948, p. 30-31 ; J. Ellul, *Présence au monde moderne*, Lausanne, Presses bibliques universitaires/Ouverture, 1988², p. 29-30 ; J. Ellul, *Le défi et le nouveau. Œuvres théologiques. 1948-1991*, Paris, La Table Ronde, 2007, p. 31.

³¹ J. Ellul, *Présence [...]*, 1948, *op. cit.*, p. 153 ; J. Ellul, *Présence [...]*, 1988², *op. cit.*, p. 105 ; J. Ellul, *Le défi [...]*, *op. cit.*, p. 91.

³² Cf., J. Ellul, *Présence [...]*, 1948, *op. cit.*, p. 153-154 ; J. Ellul, *Présence [...]*, 1988², *op. cit.*, *ibid* ; J. Ellul, *Le défi [...]*, *op. cit.*, p. 92.

Il convient enfin de souligner, comme Patrick Chastenet l'a bien montré, que c'est Yvette Lensvelt (1912-1991), l'épouse d'Ellul, qui lui a donné le goût de la vie concrète en l'empêchant d'être trop cérébral.³³ En contrepoint du professeur de droit et de science politique classique, il est devenu un « intellectuel actif » original.

L'esprit

Dès leur passé personnaliste, l'esprit joue un grand rôle dans l'œuvre commune de Charbonneau et Ellul. Ils n'ont pas cherché à le définir car, volontairement, ils n'ont jamais voulu s'exprimer en philosophes. Pour eux, réflexions et pratiques partent toujours du terrain, de l'expérience sensible en quête d'éléments, comme l'esprit, qui vont permettre à la vie d'émerger contre ce qui s'oppose à elle.

Ainsi, dans *L'Etat*, en 1952, Charbonneau nous invite à « [...] une expérience spirituelle simple [...] qui, tout en laissant l'esprit libre de s'ouvrir à l'infini, guide l'homme dans chacun des actes de sa vie. Celui qui possède ces tables de la Loi ne séparera plus la vérité de la réalité, même politique ; sa certitude est dans l'esprit, et nulle part ailleurs, mais du même coup plus rien ne l'empêche de considérer le monde sans illusion, sinon sans amour : la vraie foi doit se reconnaître à l'implacabilité de son examen comme le réalisme politique à l'implacabilité de ses actes. »³⁴ D'une part, se trouvent des esprits qui affrontent l'esprit : un esprit du nihilisme, du capitalisme, un esprit de la technoscience, etc. « Nier consciemment l'esprit est du domaine de l'esprit, le nihiliste en est sorti pour toujours. Quand donc les défenseurs de vérités spirituelles apprendront-ils que le crime suprême n'est pas le cynisme, mais l'hypocrisie ? L'hypocrite [...] possède les justifications qui étouffent dans l'œuf la révolte de l'esprit. »³⁵ D'autre part, seul l'esprit peut briser les déterminations du monde et s'opposer aux formes mondaines de l'esprit, à *la force des choses*. Sans conscience, « [...] l'esprit humain ne serait qu'une machine à voiler ou à

³³ Cf., P. Chastenet, *A contre-courant. Entretiens*, Paris, La Table Ronde (*La petite vermillon* ; 392), 2014², p. 110, 128 et 188.

³⁴ B. Charbonneau, *Par la force des choses. L'Etat*, [Mazères-Lezons], [Chez l'auteur], [1952], p. 300 ; B. Charbonneau, *L'Etat*, Paris, Economica (*Classiques des sciences sociales*), 1987², p. 330-331 ; B. Charbonneau, *L'Etat*, [Paris/La Murette], R&N, 2020³, p. 402-403.

³⁵ B. Charbonneau, *Par la force des choses [...]*, *op. cit.*, p. 285 ; B. Charbonneau, *L'Etat*, 1987², *op. cit.*, p. 316 ; B. Charbonneau, *L'Etat*, 2020³, *op. cit.*, p. 383.

justifier l'état de choses. »³⁶ La conscience permet de séparer l'esprit du monde matériel. « L'esprit n'est pas de ce monde ; l'avoir oublié, voilà la première erreur des hommes. Mais leur seconde erreur est de détourner leur esprit du monde : leur esprit fuit la réalité en s'identifiant à elle. La conscience de l'abîme qui sépare l'esprit du monde doit être le moteur de l'élan de l'esprit vers le monde. Là est le sens de notre condition terrestre et de son prodigieux paradoxe ; car elle est paradoxe et le demeurera jusqu'à ce que la fin des temps la relève de sa veille absurde. C'est parce que l'esprit n'est plus la mesure qui unit le ciel à la terre que la nécessité nous tient lieu de loi. »³⁷ L'esprit est nécessaire, transcendant et nécessite un acte volontaire. Il est en lien étroit avec la vie et la liberté. « Face aux nécessités matérielles, il nous faut redécouvrir un sens de la nécessité de l'esprit ; savoir que l'ignorance de cette nécessité nous détruira aussi sûrement que si nous ignorions le monde. Et que si cette distinction de l'esprit et du monde est irrémédiable quand on le confond avec l'idée, cet impossible lien entre le ciel et la terre, il ne tient qu'à nous de le créer par l'acte de notre volonté. Si nous voulons de toute notre âme que la liberté et la justice soient inscrites dans la réalité, alors elles le seront ; mais faute de cette volonté, toutes les énergies de l'univers ne sauraient les créer. »³⁸

Même si cela est moins prégnant que chez Charbonneau, l'esprit occupe aussi une place importante dans l'œuvre d'Ellul ; lui qui pensait, à titre personnel, avoir un « esprit froid et calculateur ». En écho à Charbonneau, Ellul a, par exemple, écrit dans *Théologie et technique*, des pages percutantes sur la technique dans lesquelles s'expriment l'esprit de puissance³⁹ et l'esprit de mensonge⁴⁰. Les deux auteurs insistent sur le fait que la technique dépersonnalise donc déspiritualise. La liberté de l'esprit s'oppose au contrôle exercé par le système technicien.⁴¹ L'esprit créateur s'oppose à l'esprit fabriqué.⁴² Ce que Charbonneau a résumé ainsi : « Seul l'esprit créé, parce qu'il dépasse

³⁶ B. Charbonneau, *Je fus (essai sur la liberté)*, Pau, Marrimpouey Jeune, 1980, p. 44 ; B. Charbonneau, *Je fus. Essai sur la liberté*, Bordeaux, Opales, 2000², p. 47 ; B. Charbonneau, *Je fus. Essai sur la liberté suivi de Trois pas vers la liberté*, [Paris/La Murette], R&N, 2021³, p. 60.

³⁷ B. Charbonneau, *Par la force des choses [...]*, *op. cit.*, p. 300 ; B. Charbonneau, *L'Etat*, 1987², *op. cit.*, p. 330 ; B. Charbonneau, *L'Etat*, 2020³, *op. cit.*, p. 401-402. Coquille, identique dans 1987² et 2020³, corrigée : « Là est le sens » au lieu de « Là encore le sens ».

³⁸ B. Charbonneau, *Par la force des choses [...]*, *op. cit.*, p. 300 ; B. Charbonneau, *L'Etat*, 1987², *op. cit.*, p. 330 ; B. Charbonneau, *L'Etat*, 2020³, *op. cit.*, p. 402.

³⁹ Cf., J. Ellul, *Théologie et technique*, Genève, Labor et Fides, 2014, p. 272-284.

⁴⁰ Cf., *id.*, p. 284-297.

⁴¹ Cf., e. g., J. Marques Rollison, *A new reading of Jacques Ellul. Presence and communication in the postmodern world*, Lanham (MD), Lexington Books, 2020, p. 16.

⁴² Cf., B. Charbonneau, *Le système et le chaos. Critique du développement exponentiel*, Paris, Anthropos, 1973, p. 308-312 ; B. Charbonneau, *Le système et le chaos*, Paris, Economica (*Classiques des sciences sociales*),

l'instant. Qui veut être présent à son temps n'oublie ni le passé, ni l'avenir, ni surtout les raisons profondes qui les lui font considérer. Qui veut saisir l'actualité au lieu d'en être saisi, prend ses distances. »⁴³

A la fin de leur existence, Charbonneau et Ellul ont exprimés, dans deux textes essentiels, tout ce qu'ils doivent l'un à l'autre. Ces documents, dans lesquels ils affirment être unis par une pensée commune, sont désormais accessibles au plus grand nombre en étant réunis dans *La nature du combat*. Les derniers mots de Charbonneau résonnent particulièrement : « Maintenant, il ne s'agit plus de lui, ni même de Bernard Charbonneau. A d'autres de reprendre, contre la nature et soi-même, l'éternel combat de l'esprit dont un Dieu, inconnu même de ceux qui le connaissent, fit don à l'*Homo sapiens*. »⁴⁴ S'énonce ici l'alliance de celui qui vit de l'esprit et celui qui croit au Saint-Esprit. Certains peuvent s'en prendre alors, avec mépris, au « spiritualisme » de cet « écologisme » pour discréditer a priori le bien-fondé de ce que Charbonneau et Ellul peuvent décrire de l'état de notre planète Terre. Mais, on peut aussi juger qu'il s'agit d'un exemple d'alliance essentielle, solide et nécessaire pour l'humanité d'aujourd'hui.

La conversion d'Ellul à la foi chrétienne a dû lui rendre difficilement supportable le constat de l'absence de foi chrétienne chez son ami Charbonneau. En outre, la conversion, en 1946, d'Henriette Daudin (1919-2005), l'épouse de Charbonneau a compliqué leurs relations. Charbonneau et Ellul ont longtemps voulu se convertir l'un l'autre. D'une certaine manière, ils y sont parvenus à moitié. Cette moitié a pris les accents de cette communion spirituelle. Ellul, juriste et théologien singulier,⁴⁵ a coloré sa lecture de la Bible des critiques acerbes envers les chrétiens de Charbonneau. Ce dernier, géographe et charnel⁴⁶ et agnostique, a parsemé son œuvre de références bibliques. C'est l'héritage que Charbonneau et Ellul nous laissent et cela indispose certains. Par exemple,

1990², p. 216-219 ; B. Charbonneau, *Le système et le chaos*, Paris, Sang de la terre Médial (*La pensée écologique*), 2012³, p. 222-225 ; ; B. Charbonneau, *Le système et le chaos*, [Paris/La Murette], R&N, 2022⁴ (à paraître).

⁴³ B. Charbonneau, *Le système [...]*, 1973, *op. cit.*, p. 178 ; B. Charbonneau, *Le système [...]*, 1990², *op. cit.*, p. 123 ; B. Charbonneau, *Le système [...]*, 2012³, *op. cit.*, p. 129 ; B. Charbonneau, *Le système [...]*, 2022⁴, *op. cit.* (à paraître).

⁴⁴ B. Charbonneau, « Unis par une pensée commune », in B. Charbonneau et J. Ellul, *La nature du combat [...]*, *op. cit.*, p. 48.

⁴⁵ Cf., F. Rognon, « L'identité théologique de Jacques Ellul », in Y. Imbert (s. d.), *Une théologie dans le monde. Essais sur Jacques Ellul (1912-1994)*, Aix-en-Provence, Kérygma (*Aréopage*), 2014, p. 83-85 ; F. Rognon, « L'identité théologique de Jacques Ellul », in B. Rordorf, F. Rognon et al., *Jacques Ellul une théologie au présent. Actes du colloque du 3 octobre organisé par la Faculté de théologie de Genève*, Le Mont-sur-Lausanne, Ouverture, 2016, p. 34-36.

⁴⁶ Cf., A. Cazenave-Piarrot, « L'espace géographique chez Bernard Charbonneau », in *Bernard Charbonneau : habiter la Terre [...]*, *op. cit.*, p. 22-30.

Philippe Pelletier veut faire passer Charbonneau et Ellul pour des puritains ; en montrant son ignorance abyssale du sujet. Il tente ensuite d'expliquer le fondement de cette pensée unie : « La question religieuse ne sépare pas les deux hommes. Sur le plan philosophique Charbonneau s'en accommode par tolérance et parce que les théologiens sont aussi de redoutables débatteurs, avec qui il est finalement agréable de discuter. Sur le plan tactique les divergences ne sont pas assez fortes pour provoquer une rupture. »⁴⁷

Comprendre qu'il puisse y avoir une profonde communion spirituelle entre un agnostique postchrétien et un chrétien est certes impossible pour lui mais il est tout de même malveillant de ramener l'amitié exceptionnelle des deux amis à une question de tolérance, d'agréable casuistique et de tactique ! C'est pourquoi, il est important de retrouver la centralité de cet esprit qui les a unis. C'est déjà en filigrane ce qu'on trouve dans les écrits de Daniel Cérézuelle sur la pensée de l'incarnation chez Charbonneau et Ellul⁴⁸ et dans ce que Frédéric Rognon a pu écrire sur leurs actions et pensées communes en matière d'écologie.⁴⁹

Deux lieux singuliers de discordance entre Charbonneau et Ellul demeurent. Le premier a trait à la résurrection. L'esprit est, chez Ellul, souvent à mettre en relation avec la mort et la résurrection de Jésus. On dispose maintenant d'une édition posthume de ses études bibliques sur ce sujet⁵⁰ et cette réflexion a été largement amorcée dans les pages qu'Ellul a consacré, dans *L'espérance oubliée*, aux paroles de Jésus sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27.46) et « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (Luc 23.46). Pour Ellul, la protestation de l'esprit est celle que tout chrétien peut adresser au silence de Dieu. L'expérience spirituelle de l'absence de Dieu ne peut surpasser celle qui atteste que « [...] l'homme abandonné est en Dieu parce que Dieu s'est abandonné lui-même. Mais cette vérité spirituelle essentielle n'efface pas l'expérience spirituelle du vide et de l'absence, quand Dieu se tait. »⁵¹ La foi en la résurrection a été, tout au long de leur vie, une pomme de discorde infranchissable entre Charbonneau et Ellul. Pour Ellul, elle était de l'ordre d'une foi inébranlable, d'une quasi-certitude alors que pour Charbonneau, c'était exactement l'inverse.⁵²

⁴⁷ P. Pelletier, *Le puritanisme vert. Aux origines de l'écologisme*, Paris, Le Pommier, 2021, p. 199.

⁴⁸ Cf., D. Cérézuelle, *La technique [...]*, op. cit., p. 277-309.

⁴⁹ Cf., F. Rognon, *Le défi de la non-puissance. L'écologie de Jacques Ellul et Bernard Charbonneau*, Lyon, Olivétan (*Convictions & société*), 2020.

⁵⁰ Cf., J. Ellul, *Mort et espérance de la résurrection. Conférences inédites*, Lyon, Olivétan, 2016.

⁵¹ J. Ellul, *L'espérance [...]*, 1972, op. cit., p. 118 ; J. Ellul, *L'espérance [...]*, 2004², op. cit., p. 124.

⁵² Cf., e. g., B. Charbonneau, *Prométhée réenchaîné*, Paris, La Table Ronde (*La petite vermillon* ; 148), 2001, p. 64.

Le second élément est la prière. Chez Ellul, par essence, la protestation de l'espérance prend la forme de la prière. Cette dernière a joué un rôle considérable dans la vie et la théologie d'Ellul. De même que chez Charbonneau qui a prié le *Notre Père* tous les jours de sa vie depuis une promesse de jeunesse.⁵³ L'agnostique Charbonneau s'est toujours adressé à un « dieu inconnu » ; allusion claire au discours de Paul à l'Aréopage d'Athènes (Actes 17.23). C'est précisément quand Paul a abordé la question de la résurrection que les Athéniens se sont moqués de lui (Actes 17.32). Il est possible de considérer que cette prière quotidienne de Charbonneau, qu'il ne s'agit ni de nier ni de surévaluer, a pu jouer un rôle dans leur communion spirituelle.

La conscience

Charbonneau et Ellul accordent une grande importance à la conscience comme processus spirituel. La conscience primordiale est celle de la mort. On ne peut pas être pleinement passionné par la vie si on n'est pas conscient de la mort de toute chose. La conscience permet la liberté. C'est l'aboutissement du processus qui, en même temps, fait écho au point de départ. L'attention à la vie donne naturellement l'envie de se consacrer entièrement à la liberté.

Chez Charbonneau, la conscience est conscience de soi et non conscience collective. « La conscience de la mort nous révèle le mystère de notre vie : celui d'un esprit absolu incarné dans une existence finie, qui participe totalement d'elle et lui échappe totalement. C'est ce scandale qui nous étirent la gorge, et non la mort. »⁵⁴ Pour lui, toute conscience de soi rend possible la lucidité. « Il n'y a pas de plus grande folie que la conscience qui nous tire de la folie. »⁵⁵ La conscience est même la seule vraie rationalité. « La conscience de la servitude est celle qui brise un jour les fers. Son objectivité nous révèle la nature des choses et de leur pluralité en dégage les lois. »⁵⁶ Et c'est l'amour de la vie qui porte cette conscience. « La mort pour l'homme c'est le roc, la vérité qui

⁵³ Cf., S. Morillon, « Bernard Charbonneau-Jacques Ellul [...] », *op. cit.*, p. 60.

⁵⁴ B. Charbonneau, *Je fus [...]*, 1980, *op. cit.*, p. 101 ; B. Charbonneau, *Je fus [...]*, 2000², *op. cit.*, p. 96 ; B. Charbonneau, *Je fus [...]*, 2021³, *op. cit.*, p. 124. Cf., B. Charbonneau, « Seul meurt le vivant », *Foi et vie*, t. 58, 1959/1, p. 57.

⁵⁵ B. Charbonneau, *Une seconde nature*, Pau, Marrimpouey Jeune, 1981, p. 55 ; B. Charbonneau, *Une seconde nature*, Paris, Sang de la Terre Médial (*La pensée écologique*), 2012², p. 54.

⁵⁶ B. Charbonneau, *Je fus [...]*, 1980, *op. cit.*, p. 50 ; B. Charbonneau, *Je fus [...]*, 2000², *op. cit.*, p. 53 ; B. Charbonneau, *Je fus [...]*, 2021³, *op. cit.*, p. 68.

s'inscrit dans la chair. Mais il faut pour cela qu'un métal – un roc, une vérité – encore plus dur l'ait à jamais gravée dans notre cœur : l'amour fou de la vie. »⁵⁷

Ses livres n'ont pas d'autre but que de montrer à ses lecteurs quels sont les déterminismes sociaux à l'œuvre et la voie qu'ils pourraient suivre pour s'en libérer par la conscience. La conscience de soi est difficile à atteindre. C'est pourtant le seul chemin qui peut permettre, à tout individu, de donner du sens à sa vie et orienter son action. La conscience de soi est un processus joyeux qui prend en compte tout le tragique de la vie. Il s'agit d'un exercice de lucidité, placé sous le signe de la vérité. Un individu conscient doit pouvoir se rendre compte de sa finitude, du problème de l'individualisme et de la nécessité de créer une autre société.

Chez Ellul, on la retrouve aussi constamment. « Le premier devoir d'un intellectuel chrétien, c'est aujourd'hui le devoir de prise de conscience. »⁵⁸ Cette conscience s'oppose à la conscience rationnelle du système technicien. « Au milieu de la société technicienne, l'homme n'a pas d'autres possibilités que le développement de la conscience, et l'application d'une conscience claire à la solution des problèmes, à la création de l'histoire dans lesquels il est engagé. Précisément parce que cette société est technicienne, que les composites ou les dangers proviennent de la technique et sont dans une grande mesure rationnels, seule une rationalité accrue, qui ne peut se développer qu'à partir d'une prise de conscience peut répondre et maîtriser les forces en jeu, déchaînées apparemment. »⁵⁹ Et, pour lui, « [...] cette prise de conscience dans sa totalité ne peut venir que du Saint-Esprit. »⁶⁰ Le Saint-Esprit permet de ne pas être enfermé sur soi-même ou dans le monde, éclaire l'humanité, rend conscient de l'urgence et pousse à se mettre au travail pour changer le cours des choses.⁶¹ « Il n'y a très exactement que l'intervention du Saint-Esprit, qui peut transformer notre intelligence de telle sorte qu'elle ne soit pas englobée dans nos systèmes, et qu'elle soit assez pénétrante. »⁶² La conscience de soi est par essence dialectique et subtile et s'oppose ainsi totalement à la conscience intrinsèque produite par le système technicien car ce dernier constitue un

⁵⁷ B. Charbonneau, *Une seconde nature*, 1981, *op. cit.*, p. 63 ; B. Charbonneau, *Une seconde nature*, 2012², *op. cit.*, p. 61.

⁵⁸ J. Ellul, *Présence [...]*, 1948, *op. cit.*, p. 156 ; J. Ellul, *Présence [...]*, 1988², *op. cit.*, p. 107 ; J. Ellul, *Le défi [...]*, *op. cit.*, p. 93.

⁵⁹ J. Ellul, « Conscientisation et témoignage intérieur du st Esprit », *Cahiers de Villemétrie*, n° 87, septembre-octobre 1971, p. 3.

⁶⁰ J. Ellul, *Présence [...]*, 1948, *op. cit.*, p. 162 ; J. Ellul, *Présence [...]*, 1988², *op. cit.*, p. 111 ; J. Ellul, *Le défi [...]*, *op. cit.*, p. 96.

⁶¹ Cf., J. Ellul, « « Conscientisation [...] », *op. cit.*, p. 15-21.

⁶² J. Ellul, *Présence [...]*, 1948, *op. cit.*, p. 164 ; J. Ellul, *Présence [...]*, 1988², *op. cit.*, p. 112 ; J. Ellul, *Le défi [...]*, *op. cit.*, p. 97.

univers symbolique qui abolit toute distance entre l'objet et le sujet.⁶³ Ce qu'Ellul appelle ailleurs la conscience fautive qui rend impossible toute volonté d'action.⁶⁴ « On préfère [...] prendre conscience de la bombe atomique ou de la pollution plutôt que du système technique lui-même ou de la manipulation psychologique. »⁶⁵ Les chrétiens sont censés avoir une lucidité particulière grâce au Saint-Esprit. « Théoriquement, les chrétiens devraient être le plus aptes à provoquer une prise de conscience de ce réel et avancer dans la voie qui est la plus nécessaire pour l'homme d'aujourd'hui. »⁶⁶

Ellul insiste sur le fait que l'éthique, en prenant en compte l'actualité, est une affaire de « [...] prise de conscience plus que [de] reconnaissance intellectuelle. »⁶⁷ Or, l'éthique chrétienne, pour lui, prend sa source dans la révélation biblique. L'œuvre de Charbonneau est aussi pétri de références bibliques mais, évidemment, la Bible n'a ni la même importance ni le même statut chez les deux. Elle occupe une place bien plus considérable et centrale chez Ellul.

Enfin, ce dernier insiste sur le fait que l'inspiration du Saint-Esprit ne vient que si le chrétien est membre de la communauté ecclésiale.⁶⁸ On a là aussi une vraie distance avec Charbonneau qui ne croit pas à une conscience collective et à toujours fustigé les chrétiens⁶⁹ alors qu'Ellul s'est beaucoup investi dans la vie de l'Église réformée de France.

Conclusion

Frédéric Rognon, dans deux articles novateurs, a éclairci le débat sur la place de la foi chrétienne chez Charbonneau.⁷⁰ Il ne s'agit pas de faire, *a posteriori*, de Charbonneau un chrétien qui s'ignore. On peut néanmoins noter qu'à Saint-Pé-de-Léren, sur sa tombe, son épouse Henriette (1919-2005) a fait graver : « Où tu iras j'irai, où tu mourras je mourrai, ton pays sera mon pays, ton

⁶³ Cf., e. g., D. Lovekin, *Technique, discourse, and consciousness. An introduction to the philosophy of Jacques Ellul*, Bethlehem ([PA]), Lehigh university press, 1991, p. 82-116.

⁶⁴ Cf., J. Ellul, « « Conscientisation [...] », *op. cit.*, p. 6-9.

⁶⁵ J. Ellul, « Conscientisation [...] », *op. cit.*, p. 13-14.

⁶⁶ *Id.*, p. 15.

⁶⁷ J. Ellul, *Les sources de l'éthique chrétienne. Le vouloir et le faire, parties IV et V*, Genève, Labor et Fides, 2018, p. 71.

⁶⁸ Cf., J. Ellul, *Les sources [...]*, *op. cit.*, p. 92.

⁶⁹ Cf., S. Morillon, « Bernard Charbonneau [...] », *op. cit.*, p. 78 ; S. Morillon, « Bernard Charbonneau-Jacques Ellul [...] », *op. cit.*, p. 61-62.

⁷⁰ Cf., F. Rognon, « Bernard Charbonneau et la critique des racines chrétiennes de la Grande Mue », in *Bernard Charbonneau : habiter la Terre [...]*, *op. cit.*, p. 108-116 ; F. Rognon, « Bernard Charbonneau et le christianisme », in D. Cérézuelle (éd.), *Résister au totalitarisme [...]*, *op. cit.* (à paraître).

Dieu sera mon Dieu ». Il s'agit d'une relecture singulière de Ruth 1.16-17. Par bien des aspects, dans la Bible, les deux plus belles confessions de foi sont celles prononcées par deux étrangers, deux païens : Ruth et le centurion romain (Luc 7.9). C'est éminemment troublant de trouver ces mots sur la tombe de Charbonneau.

A travers cette éthique spirituelle de la vie, on peut estimer qu'il y a quelque chose de très protestant chez Charbonneau. En tous les cas, nous sommes de plus en plus nombreux, dans le champ ellulien à reconnaître la place décisive que Charbonneau occupe chez Ellul. Evidemment, le second n'avait pas besoin du premier pour penser mais il est capital, aujourd'hui, de reconnaître la dette immense qu'Ellul a envers Charbonneau. La percée éditoriale de ce dernier permet qu'ils soient désormais lus et étudiés ensemble.

L'espérance et l'esprit n'ont généralement pas bonne presse chez les écologistes, qui sont parfois désespérés et focalisés sur la dimension matérielle. Janique Perrin, dans une riche tentative, cherche à « traduire l'espérance » en traçant des passerelles entre théologie chrétienne et littérature contemporaine.⁷¹ Je trouve stimulant que nous puissions, de même, créer des liens spirituels entre personnes différentes en prenant appui sur cet esprit qui a uni Charbonneau et Ellul tout au long de leur vie.

⁷¹ Cf., J. Perrin, *Sur l'espérance. La faiblesse du temps*, Genève, Labor et Fides, 2021.